

Sourire à l'hôpital, c'est possible

Depuis 15 ans, une dizaine d'hôpiclowns se relaie auprès des enfants malades. Et, depuis peu, ils sont aussi présents à l'Hôpital de Loëx.

Un clown, ça fait rire, ce n'est donc pas la première personne que l'on s'attend à croiser dans un hôpital. Pourtant, les hôpiclowns, déjà présents depuis 15 ans en pédiatrie, ont franchi les portes de l'Hôpital de Loëx en octobre 2010. Créer une rencontre avec les patients et leur transmettre leur univers. C'est ainsi que les hôpiclowns définissent leur travail au sein des HUG. « Au début, nous avions vraiment le trac », révèle Anne Lanfranchi, membre de la compagnie depuis ses débuts, en 1995. « Mais nous avons su apporter notre univers et toucher patients et soignants. Le bilan que nous en avons tiré avec les équipes des unités Arve et Lanance de Loëx après plus de six mois est très positif. »

Adapter le jeu au malade

Ce site des HUG situé dans la campagne genevoise abrite des patients adultes ou âgés, souffrant souvent de pathologies lourdes. « L'interaction avec les patients adultes n'est déjà pas la même qu'avec les enfants. Mais avec les patients de Loëx, c'est encore différent, car, suivant leur maladie, il y a parfois très peu de réponses. Nous devons donc adapter notre jeu », précise la clown Chantal Corpataux, à l'origine de ce nouveau projet.

Les hôpiclowns visitent quatre unités à Loëx, deux de fin de traitement et deux de soins continus. La compagnie a relevé ce challenge, et ce n'était pas gagné d'avance. Autant en pédiatrie, les hôpiclowns sont devenus presque

incontournables autant à Loëx il a fallu convaincre les équipes et apprivoiser un nouveau lieu. A l'Hôpital des enfants, la relation avec le personnel s'est construite en 15 ans et chacun occupe maintenant un territoire bien défini et un réel partenariat s'est instauré entre clowns et soignants. « Nous souhaitons la même chose pour

Loëx. On nous remercie d'ailleurs déjà de changer l'ambiance et les couleurs des services. La musique et le chant sont très appréciés », relève Anne Lanfranchi.

Privilégier la rencontre

L'important pour Chantal Corpataux, c'est ce qu'elle peut apporter au malade. « Un clown, c'est un regard, un univers, il amène sa couleur à lui dans le service. C'est un privilège de pouvoir transmettre cela au patient, adulte ou enfant. »

Les malades hospitalisés ne sont

pas de simples spectateurs. Les hôpiclowns essaient de les toucher, de les faire entrer dans leur univers malgré leur souffrance.

« Ils ont besoin de rencontres. On se rend compte que même les plus réticents finissent parfois par chercher le contact. Notre moteur, c'est de partager notre univers avec l'autre. Le clown s'occupe de la partie de l'être humain qui va encore bien, celle qui veut rire ou jouer », conclut Anne Lanfranchi.

Cécile Aubert



Depuis quelques mois, les hôpiclowns visitent les patients de l'Hôpital de Loëx.

Un spectacle pour fêter leurs 15 ans

« Le grand cabaret des hôpiclowns », tel est le titre du spectacle que la troupe donnera à la salle de la Madeleine les 11 et 12 novembre prochains. « Nos 15 ans sont l'occasion de récolter

des fonds et de mieux nous faire connaître », explique Anne Lanfranchi. Cette volonté de visibilité passera donc non seulement par ce spectacle, ouvert au grand public et situé hors hôpital, mais aussi

par une exposition interactive et la vente d'un calendrier. Car trouver des ressources reste une préoccupation importante, même après 15 ans d'activité.

C.A.

SAVOIR +

www.hopiclowns.ch